



N° 10

Le P.D.G.

Le Poing Dans la Gueule, Quand on peut madaire des syndicats CNT-29

CNT 29, 22 rue Jean Jaurès 29000 Quimper ; ud.29@cnt-f.org
06 86 67 53 83 <http://www.cnt-f.org/staf/>



Mars
2020

« **Avertissement consomas-virus** : ce numéro du PDG a été élaboré avant la pandémie, le lecteur trouvera dans cette crise sanitaire des arguments supplémentaires pour hâter la fin de ce monde. »

NOUS NE VOULONS PAS UNE VIE DE RICHES, NOUS VOULONS UNE VIE RICHE.

Les personnes qui doutent des conséquences mortifères du système productiviste sur l'environnement et les conditions de vie se raréfient à mesure que fond la calotte glaciaire et que disparaissent massivement les insectes.

C'est plutôt rassurant si l'on convient qu'une prise de conscience générale de l'ampleur du désastre est nécessaire à toute volonté de changement radical.

Pourtant, le « mouvement social » peine à intégrer à ses bases revendicatives et à ses pratiques une critique radicale et nécessaire du productivisme capitaliste.

A partir des années 60, les travailleurs d'Europe de l'ouest et des États Unis ont progressivement réussi à accéder à des normes de confort qui, quelques années plus tôt, étaient encore des privilèges de la bourgeoisie. Certains des objets ou services ainsi démocratisés ont réellement amélioré nos conditions de vie et de santé et trop nombreux sont ceux qui n'accèdent pas à ce minimum encore aujourd'hui.

Depuis quelques années, sinon décennies, la plupart d'entre nous est passée à un stade de surconsommation. Nous surconsomons des transports, des télécommunications, de l'énergie, des vêtements, de la viande, des minerais, des loisirs, des services en tout genre (publicité, coaching...) Nous avons depuis longtemps déjà dépassé le stade de la satisfaction de nos besoins élémentaires. Nous voulons ce que le capitalisme désire à notre place.

Pour cela, nous nous endettons. Endettés, il nous faut absolument travailler, parfois à n'importe quelles

conditions. Endettés, nous voulons du salaire net et devenons sensibles aux promesses de réduction des « charges » patronales pour maintenir l'emploi et le pouvoir d'achat. Endettés, notre esprit critique se ramollit et nous acceptons qu'on nous refabrique une réalité écologiquement vertueuse à base de voiture électrique et de compensation environnementale. Endettés, nous hésitons à faire grève et à lutter contre ce qui nous détruit.

Pourtant, la liste de nos griefs devient vite écœurante.

- Le productivisme et le consumérisme ont réussi à réduire notre identité sociale à nos statuts de producteur et de consommateur.
- La société productiviste s'est renforcée grâce à l'exploitation coloniale et elle exige toujours qu'on exploite et qu'on affame les travailleurs du « Sud ». Aujourd'hui encore, l'imaginaire productiviste est un impérialisme.
- La société productiviste monopolise et altère la réflexion sur la technique et le progrès.
- Le productivisme capitaliste et le consumérisme détruisent la nature et entrave sa capacité à se régénérer

Le «mouvement social», lorsqu'il exige de l'emploi et du pouvoir d'achat renforce ce système de représentations dominant. Ces revendications sont fondamentalement conservatrices.

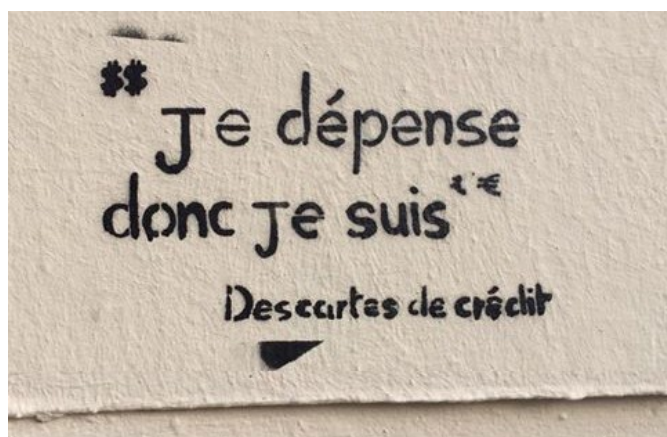
La CNT, syndicat révolutionnaire, propose de s'émanciper de cet imaginaire pour construire un futur enviable dans une société sobre, conviviale, solidaire et autonome.

La CNT, syndicat internationaliste et solidaire, refuse de penser le travail ici sans penser aux travailleurs du Sud. Elle lutte pour des droits réels à des conditions de vie décentes et pour des droits réels à un travail socialement utile effectué dans des conditions décentes.

La CNT engage les travailleurs à se réapproprier la technique et à redéfinir le progrès.

La CNT considère que le productivisme capitaliste et ses institutions doivent être abolis dans les plus brefs délais.

**A bas le productivisme !
A bas le capitalisme !**



Contre les rasoirs Gillettes et les briquets Bic Pour une garantie à vie des objets

Pouvons-nous échapper à notre cerveau reptilien qui nous enjoint, en permanence, de céder à la tentation de la consommation ? C'est une sollicitation de tous les instants à laquelle nous sommes soumis : réclames, publicités, soldes, promotions, ristournes, coupons, cartes de fidélité, achats groupés, ventes-flash, etc... Difficile de se soustraire à cette « force de vente » présente sur nos ordinateurs, dans la rue, dans les médias, sur les lieux de travail ... Comment interrompre cette fuite en avant qui consiste à remplacer le dernier gadget par un nouveau qui sera rapidement jeté à son tour à la poubelle... L'obsolescence programmée, ou pas, des objets ajoute encore plus à notre frénésie d'achat. Il existe une réponse simple pour stabiliser l'achat d'objets : l'extension de la garantie. C'est un des exemples de sortie du consumérisme que nous présente Razmig Keucheyan dans son livre « *Les Besoins artificiels* » (édit. ZONES).

Stabiliser l'achat d'objets passe par une

extension de la garantie. Ainsi les objets sous garantie sont dans 80 % des cas ramenés au fabricant. Lorsque la garantie cesse le pourcentage de réparation tombe à 40%. Le constat est donc simple : plus on étend la période de garantie, moins on consomme. De nombreuses associations (Amis de la Terre, France nature environnement, HOP, Réseau action Climat, ...) réclament ainsi l'extension de la garantie à 10 ans.

Bien sûr les industriels ont avancé les arguments classiques d'opposition à cette proposition : moins de ventes, moins de fabrication, moins d'emplois (moins de profits ?). Hors de leur pensée l'idée de créer de nouveaux emplois liés à la réparation, d'imaginer une société différente.

Le schéma classique des rapports de force entre groupes sociaux, entre classes sociales reste toujours vif et est plus que jamais d'actualité.



Bibliographie :

Les besoins artificiels, comment sortir du consumérisme.

Razmig keucheyan

édition ZONES

Accélération, une critique sociale du temps.

Rosa Hartmut

édition La Découverte

Sociologie de la consommation.

Nicolas Herpin

édition La Découverte

La consommation engagée.

Sophie Dubuisson-Quellier

édition Presses de Sciences Po

« La société vit du mythe du progrès : en donnant à chacun l'espoir qu'il aura plus demain, en réalisant dans les faits cet espoir, la croissance permet de voiler la réalité de l'exploitation et les inégalités qui en résultent. Et ce que le système n'arrive pas à dissimuler complètement, la pauvreté qui reste patente, il s'en sert comme argument pour poursuivre la croissance au nom des besoins qui restent insatisfaits. Or, ces besoins, c'est la société qui, pour une large part, les crée. » (Charles Fourier)

Ode aux ZAC (&co)

Ô zones, excroissances monstrueuses de nos cités, merci d'étendre vos tentacules bien loin du cœur des villes et bourgades et de poser vos ventouses tout alentour afin que chacun de la bagnole soit esclave même pour un paquet de sel fin !

Grâce à vous, béton et macadam domptent les espaces naturels, chassent la boue. Nos souliers plus jamais ne sont crottés. Vous soulagez nos oreilles du chant des coqs, du meuglement des vaches et délivrez notre regard de l'ondulation des blés sous le vent. L'eau des pluies au lieu de se perdre vainement dans le sol peut enfin dévaler vers les rivières qui, aux opportuns moments de crue, s'épanchent gaiement jusque dans nos logis.

Grâce à vous, même aux abords d'une ville inconnue, nous ne courons plus le risque d'être perturbés par quelque particularisme local, de nous trouver dépaysés, voire égarés tant les unes aux autres vous êtes semblables en laideur. De Lorient à Lille, en passant par Brest ou Besançon, sans oublier la Lorraine, la même hideur familière et rassurante baigne la « périphérie » de nos villes.

Merci encore pour le grand dégueulis de canapés, de godasses, de frigo hightech, de robots, de « ratatine-ordures », de « repasse-limaces » (merci B Vian) « offerts » par les Castoclerc, les Macbrico, les Ramakéa, hyper, inter de toutes sortes qui doivent nous gaver sous peine de crever.

Merci enfin de souvent réserver quelques mètres carrés à un discret, fonctionnel et sexy « espace funéraire » pour qu'y reposent, relégués parmi les marchandises, nos dépouilles dont la parure et le confort pour l'ultime voyage aiguissent encore l'appétit de ceux pour qui rien d'humain ne doit échapper à leur insatiable voracité.

Pour tous ces bienfaits, ô zones, temples de la bienheureuse société consumériste sans laquelle le meilleur des mondes capitalistes s'écroulerait, vous méritez en gage de notre profonde reconnaissance qu'on vous dynamite !



Cricri

Post scriptum

La plupart des mouvements qui se mobilisent contre le dérèglement climatique adoptent les tactiques de désobéissance civile et de non violence pour réclamer à l'État l'instauration d'une urgence climatique. En réaction, les partisans de l'économie libérale hurlent à la menace d'une « dictature verte ».

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'État ne s'empresse pas de prendre des mesures visant à protéger l'environnement, mesures qu'il diffère ou édulcore à la moindre occasion (*Taxe carbone, taxe sur les transports, distances minimales de traitement pour les produits phytosanitaires, etc.*). Il est plus prompt à protéger les intérêts de l'économie libérale en réprimant sévèrement les mouvements de résistance (*ZAD de Notre-Dame-des-Landes, Sievens, Roybon, Bure, etc.*) et il saisit toutes les occasions pour renforcer son contrôle sur la population (*Loi renforçant la sécurité intérieure et la lutte contre le terrorisme*), ne reculant pas devant le passage en force et la violence pour réprimer tout mouvement de contestation (*Loi travail, gilets jaunes, réforme des retraites, etc.*). S'il est à craindre que l'État instaure une dictature, ce sera pour protéger les intérêts de l'économie libérale, certainement pas l'environnement.

Pour lutter contre le dérèglement climatique, la désobéissance civile est une bonne arme, mais il nous paraît dangereux et contre-productif de se tourner vers l'État. C'est en effet bien lui qui assure à l'économie libérale l'exploitation sans vergogne des ressources naturelles à son profit et au détriment du bien commun. Plus que jamais il y a urgence à s'organiser et créer d'autres institutions afin de s'émanciper de l'État et de l'économie libérale pour permettre l'émergence d'un autre futur.

"on ne peut pas résoudre un problème, disait Albert Einstein, avec le même mode de pensée que celui qui l'a généré."

Les Dépossédés un film d'Antoine Costa



« Les Dépossédés » un documentaire (48mn) sur la financiarisation de la nature et la privatisation des biens communs.

Le capitalisme a véritablement créé des richesses. Il a su en trouver là où l'on n'en voyait pas. Ou plutôt, il a créé de la valeur là où l'on ne voyait que des richesses.

En monétisant la nature, en donnant une valeur à chaque chose, un prix à la biodiversité, il achève dans un même mouvement de la saccager en la protégeant.

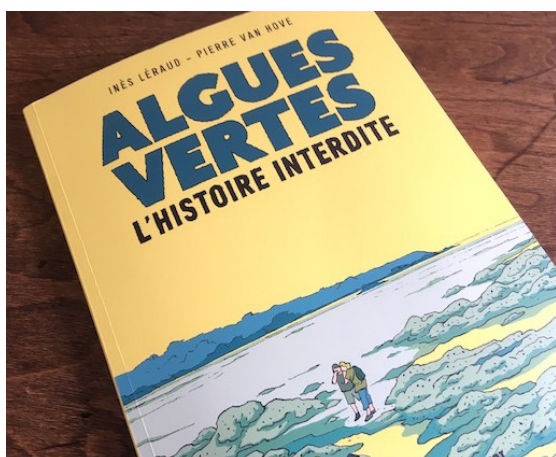
« En revenant sur l'exemple du marché carbone et l'histoire des régulations environnementales du début du 19e siècle, les dépossédés tente de répondre à la question : l'économie arrivera-t-elle à sauver la biodiversité ? »

Disponible en VOD à prix libre et téléchargement :

<https://www.lesmutins.org/les-depossedes>

"Algues vertes, l'histoire interdite", de Inès Léraud et Pierre Van Hove

(édition Delcourt/La Revue Dessinée)



Les algues vertes, ce n'est pas juste un marronnier qui refléur chaque printemps dans la presse régionale et nationale, ce n'est pas juste une tache sur le paysage idyllique des plages bretonnes.

Ce que démontre le persévérant travail d'enquête d'Inès Léraud, restitué sous la forme d'une édifiante BD, c'est que les algues vertes sont un symptôme, celui de la préséance de l'économie sur le politique, des intérêts des grands groupes sur l'intérêt général. Car non seulement le phénomène persiste, s'amplifie, mais il semble bénéficier d'un statut de mal nécessaire à la bonne santé économique de la Bretagne, au même titre que tous les dégâts collatéraux du confort moderne qui nous conduisent à la catastrophe.

Quelques liens Quelques liens Quelques liens Quelques liens Quelques liens Quelques liens Quelques liens

Quelques planches de l'An 01 Bande dessinée de Gébé publiée à partir de 1970 :

http://www.sami.is.free.fr/gebe/gebe_p1.html

Un bouquin "Travailler deux heures par jour" par le collectif Adret - consultable en ligne

<http://www.mariepensefaure.fr/travailler-deux-heures-jour-adret/>

<http://2hparjour.canalblog.com/archives/2013/05/03/27074572.html>

Une chanson, Malicorne : "couché tard levé matin "

https://www.youtube.com/watch?v=siVRM_Mai-0

Confédération Nationale du Travail
CNT 29-STAF

22 rue J.Jaurès 29000 Quimper
06 86 67 53 83
ud.29@cnt-f.org
<http://www.cnt-f.org/staf/>

